

COMBRÉE

De François Drouet à nos jours

Résumé

La construction de ce scénario obéit un peu au même principe que celle du célèbre film « Citizen Kane » d'Orson Welles : une enquête avec des aller-retours entre le présent et le passé.

L'histoire débute en 2003, alors qu'un entrepreneur ancien de Combrée, Pierre Rousseau, en inspectant le bâtiment pour faire un devis, tombe sur un coffret qui était dissimulé dans un mur.

Le coffret contient un cahier où un certain BORROMÉE a consigné en détail tout ce dont il a été témoin, dans les débuts de Combrée, de 1810 à 1837. Le texte de Borromée fait aussi allusion à un texte holographe de Saint Augustin que François Drouet avait légué à son fidèle ami et secrétaire. Réalisant que la valeur de cette pièce, si on la retrouvait, pourrait financer, au moins en partie, les travaux nécessaires, Pierre s'emploie à retrouver sa trace. Ses recherches lui font recueillir des témoignages qui nous font vivre les grandes étapes de l'histoire de l'institution, et quelques moments de vie quotidienne, à différentes époques, de ceux qui y furent enseignants, ou élèves, jusqu'en 2003.

Pierre réussira-t-il à trouver ce qu'il cherche ? En tout cas, la fin de notre histoire sera une scène épilogue, se déroulant dans un avenir proche (2025, 2027 ou toute autre année).

On assistera à des réjouissances à Combrée, qui sera, très visiblement, en travaux (la présence d'échafaudages et de quelques engins de chantier l'indiqueront). Par un beau soleil de mai, avec les anciens, mais aussi des responsables politiques et cléricaux, il y aura des discours, et quelques tintements de verres et de couverts.

Chapitre 1 : 2003. LE DEVIS.

Pierre Rousseau, un ancien élève de Combrée, dirige une entreprise qui s'occupe de gros chantiers électriques. Il revient dans son vieil établissement à la demande de « Monsieur Henri », pour estimer combien coûterait une remise aux normes des bâtiments.

Au cours de cette inspection, lui et ses hommes découvrent par hasard un vieux coffret contenant, entre autres, un carnet rempli de notes, plus de 300 pages d'un texte d'une écriture très belle et méticuleuse. En rentrant chez lui, le soir, il lit le coffret, qu'il a emporté sans y prendre garde, et découvre bientôt qu'il s'agit du récit de la fondation de Combrée en 1810, et des premières années de l'école.

Chapitre 2 : FRANÇOIS DROUET FONDE COMBRÉE. (1810-1837)

Ici, l'auteur du texte, Julien-Antoine BORROMÉE prend la parole pour raconter ce à quoi il a



assisté.

En 1793, pendant les guerres de Vendée, il a alors sept ans, les membres de sa famille ayant été tous tués, il erre, subsistant comme il peut.

Échouant finalement aux ruines d'une maison et d'un moulin dont un homme jeune répare la charpente, il lui demande un morceau de pain à manger, et de l'eau de son puits.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

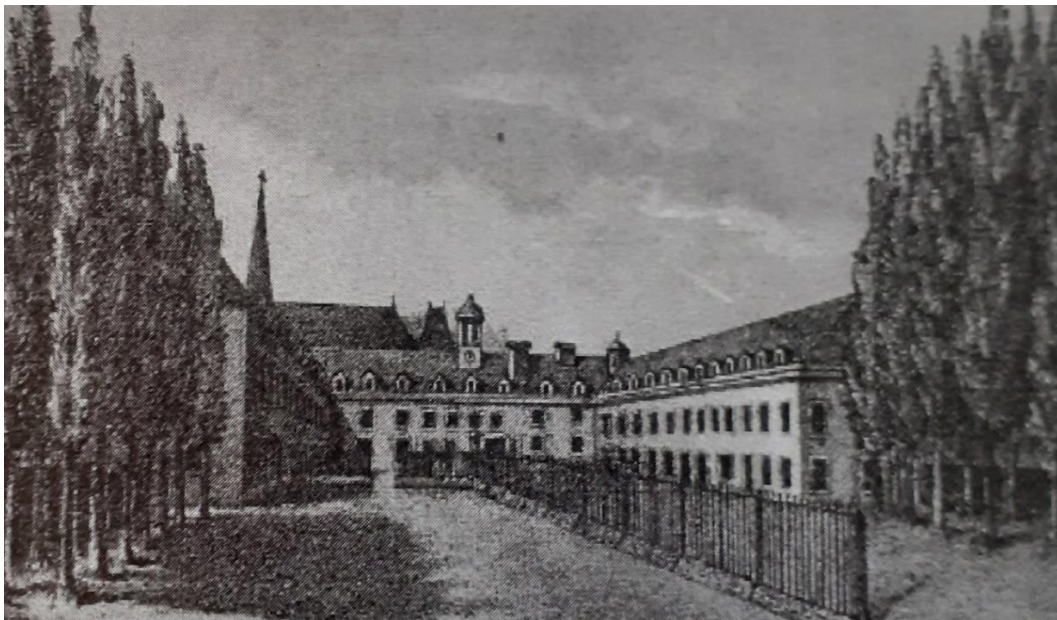
L'homme jeune (il a 18 ans), qui n'est autre que François DROUET, donne à l'enfant un bol de soupe et lui coupe du pain, cuit le matin même, ainsi que des fruits du jardin.

Il propose au jeune Borromée de rester pour l'aider dans ses travaux, en échange de quoi, il aura vivre et couvert. La proposition est acceptée avec empressement. Le soir, Drouet apprend à lire à Borromée, puis à d'autres jeunes gens, orphelins victimes de la guerre, qui viennent également l'aider (La personnalité exubérante et malicieuse de François Drouet apparaîtra dans ces scènes, et le rendra attachant aux yeux du lecteur de la BD).

Borromée écrit qu'il restera auprès de François Drouet, et le secondera de son mieux jusqu'à sa mort. La BD montrera dans quel triste état était la région, le clergé et l'enseignement à la fin des guerres de Vendée.



Ordonné prêtre en 1805, alors qu'il a déjà été chargé de dispenser, à Baupréau, un enseignement aux enfants des environs, son supérieur, Urbain Mongazon, un peu irrité par la personnalité et le dynamisme de Drouet, qu'il juge excessifs, décide de l'envoyer à cinq jours de voyage de là, dans le Bourg de Combrée pour tenir la paroisse. Possédé par la vocation d'enseigner et d'éduquer, il va fonder son école dans un presbytère, et y

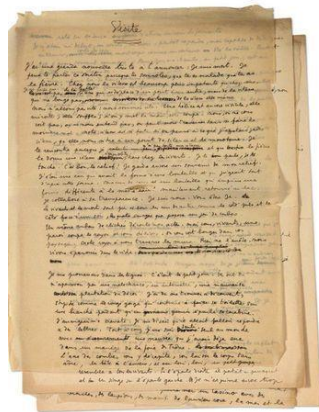


et y

consacrer sa vie, et toute son énergie jusqu'à sa mort, manœuvrant et rusant face aux institutions politiques et administratives, il fera grandir son pensionnat jusqu'à le rendre...incontournable !

Disgrâcié et diminué par l'âge et la maladie, il est contraint de démissionner, et s'éteint en 1937.

Chapitre 3 : 2003. LES DEUX MANUSCRITS.



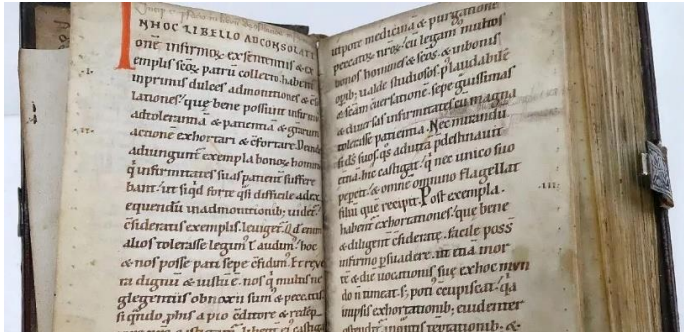
Pierre a passé la nuit, fasciné, à lire le récit de la rencontre de Borromée avec François Drouet, et de sa vie à Combrée. Bouleversé, il rapporte le carnet et le coffret à Monsieur Henri, qui en est fort remué, lui aussi, et dans le feu de la discussion qui s'ensuit, tous deux parlent, entre autres projets, d'écrire un livre sur la base du récit de Borromée.

En quittant Henri, Pierre appelle un ami, Hervé LE BOZEC, ancien de Combrée, lui aussi. Les deux amis sont restés en contact, et battent le rappel de quelques souvenirs, évoquant le passé, mais aussi a situation présente, le montant probable des travaux, quasi impossible à financer.

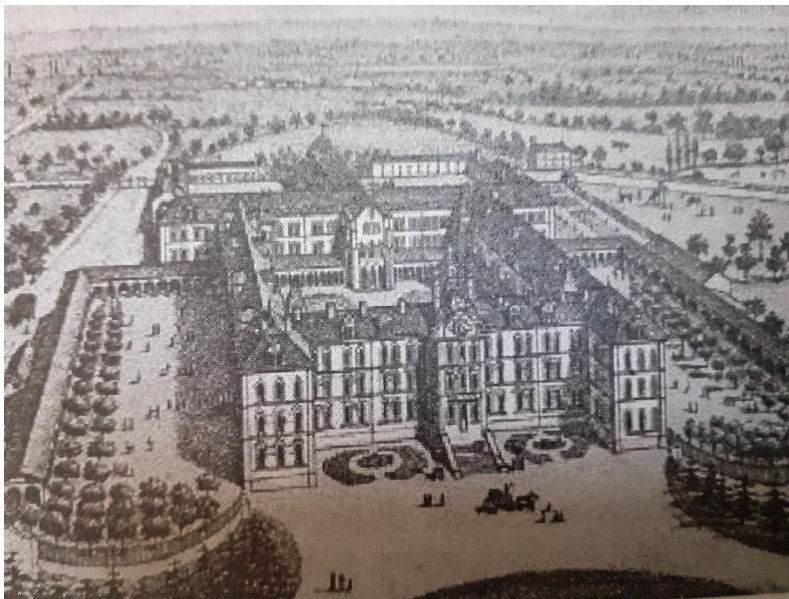
Puis, tout-à-coup, alors que Pierre parle d'un passage du texte de Borromée où sont relatés les derniers moments de François Drouet, et d'un document très ancien, que François Drouet aurait conservé précieusement jusqu'à sa mort et légué à Borromée, Hervé sursaute.

Le Bozec, qui est passionné par les documents anciens, livres, manuscrits, lettres, et a quelque connaissance en la matière, demande à voir ce passage du texte de Borromée.

Pierre, ayant pris la totalité du carnet en photo, accède facilement à sa demande. Dans une grande bouffée d'enthousiasme, Hervé explique à Pierre qu'il est possible, d'après la description qui en est faite, que ce document légué à Borromée par Drouet soit un texte, qu'on croyait disparu, écrit de la main de Saint Augustin, dont la valeur serait considérable : cela pourrait financer en partie les travaux.



Chapitre 4 : 1837- 1865. L'INSTITUTION LIBRE.



Après la mort de son fondateur, auquel a succédé l'abbé LEVOYER, la loi Falloux et la bienveillance du nouvel évêque, Monseigneur ANGEBAULT, la construction d'un nouveau collège est décidée. Elle sera le siège de plusieurs cérémonies, dont celle du transfert du corps de François Drouet à la nouvelle Chapelle, en 1858.

Ceci est consigné à la fin de son carnet par Borromée, d'une écriture trahissant sa faiblesse et la dégradation de son état physique.

Le vieux Borromée finit son manuscrit sur une note à la fois heureuse et triste, car son écriture devenait progressivement illisible, trahissant une maladie qui dégradait son habileté manuelle, mais il se disait heureux de savoir que l'œuvre de son cher François Drouet s'accomplissait, et continuerait de magnifique façon.

Dans les années suivantes, des difficultés surviennent, dues à des luttes et rivalités politiques, certains partis et hauts fonctionnaires étant hostiles à l'enseignement religieux.

L'abbé Levoyer, homme réservé, se croyant peu fait pour la tâche qu'on lui a attribuée, réussit cependant à diriger son « vaisseau » avec intelligence et à le consolider, jusqu'à ce qu'on le remplace par l'abbé Claude, en 1865.

Chapitre 5 : 2003. INVESTIGATIONS.

Pierre et Hervé discutent avec des personnes liées à Combrée, à un titre ou un autre, pour essayer de savoir ce que serait devenu le texte holographe de Saint Augustin que possédait Borromée. Un couple de personnes très âgées, Monsieur et Madame ESPERANDIEU, révèlent qu'une de leurs aïeules travaillait dans un hospice de vieillards, dans les années 1860-1870, et qu'elle leur avait dit s'y être occupé de Borromée, dans les derniers moments de sa vie.

Chapitre 6 :1865-1910. LA MENSE.

En 1870, Borromée rend le dernier souffle. Le régime du second empire s'écroule, suite à la défaite contre les prussiens.

1892. À la mort de Monseigneur FREPPEL, selon la loi, Combrée, qui faisait partie de sa mense, doit, selon la loi, revenir à l'Etat. Un administrateur est nommé, qui décide de vendre.

Plusieurs ventes aux enchères n'aboutissent pas. A la quatrième, un quasi inconnu, fonctionnaire à la retraite, HYACINTHE PASQUIER, emporte l'enchère et fait don de son acquisition à l'abbé Claude, sauvant Combrée. Les habitants de Combrée et de la région témoignent à cette occasion de l'affection qu'ils entretiennent avec le collège.

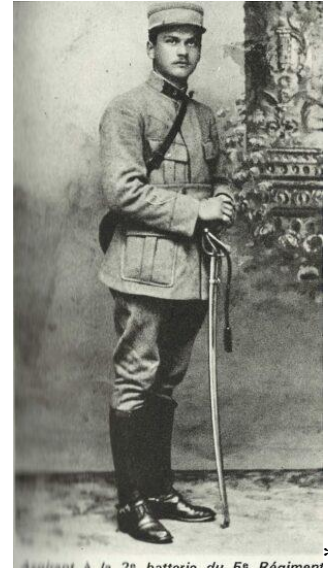
La vie des professeurs, des élèves, au collège, ou chez eux sera évoquée au cours de scènes qu'on reliera aux événements qui se déroulent, par les commentaires qu'ils font inévitablement entre eux dans la vie quotidienne. (Cantine, dortoir, récréation, avant et après les cours , etc...)

En 1910, Le centenaire de Combrée est fêté.

Chapitre 7 : 2003. LA SOLUTION ?

Alors que l'espoir de réaliser les travaux nécessaires à Combrée, Pierre et Hervé veulent croire que si on retrouve ce manuscrit de Saint Augustin, il y a une chance de le vendre à un amateur fortuné, qui le cherche, précisément, depuis longtemps, et qui serait disposé, soit à l'acheter pour une somme très importante, soit à aider Combrée de ses deniers, ou en faisant intervenir quelques-unes de ses relations personnelles.

Le couple Espérandieu relate une scène à laquelle le père du Monsieur a assisté, en 1915, lorsqu'un de ses oncles, officier, mutilé de guerre est venu exposer aux élèves ce qu'était le quotidien du soldat, dans les tranchées, au grand effroi des élèves présents.



Il en tira une sorte de morale sur la guerre, en projetant des photos d'un, manuscrit de Saint-Augustin !

Chapitre 8 : 1968-2003. CHANGEMENTS ET MUTATIONS.

Madame Espérandieu laisse croire à Pierre et Hervé qu'un élève de la promotion 1968, Herbert MATIVON, aurait des informations intéressantes à leur donner.

Mativon devint professeur (laïc) à Combrée dans les années 1990, un peu raseur, leur parle abondamment des événements du quartier latin, en mai, qu'il suivit, comme tout le monde, par la presse, la radio, et la télévision, et des conséquences qu'il eurent sur la société en général, et à Combrée en particulier.

Par politesse, et pour éviter que cette personne se ferme et ne donne pas l'information espérée, Pierre et Hervé le laissent parler.

Mativon évoque les changements et mutations qui arrivèrent par la suite, dans les années 70, 80, et 1990. Il parle aussi des raisons qui font que Combrée traverse ces difficultés.

Cependant, Monsieur Henri, qui passait dans le couloir, entend ces propos, et vient corriger ce qu'il dit être une inexactitude, car il est, de par ses fonctions à Combrée, bien plus au courant de ce qui s'est passé que Mativon. Une controverse animée s'ensuit, que Pierre finit par interrompre, en posant abruptement la question : « Qu'est devenu le manuscrit de Saint-Augustin ? »

Un peu surpris, Mativon lâche l'information : le manuscrit de Saint Augustin a été détruit en 1944. Il était conservé chez une personne avec laquelle la famille de Mativon était très liée, qui souhaitait étudier ce document. Malheureusement, la maison de cette personne a été détruite par un bombardement, ses occupants tués, et le manuscrit anéanti. Pierre, Hervé et Monsieur Henri ont du mal à dissimuler leur déception.

Monsieur Madame Espérandieu, deux personnes qui respirent la sagesse, ont beaucoup d'aïeux, arrière grand parents, oncles, cousins, etc.. qui ont étudié ou enseigné à Combrée. Ils trouvent les mots pour atténuer la déception de Pierre et Hervé, faisant valoir que la valeur des choses n'est pas seulement dans un édifice en pierre, si beau soit-il, ou dans les souvenirs auxquels nous sommes tous attachés.

Les choses et les personnes passent. Ce qui est important, c'est l'enseignement qu'on reçoit des générations qui nous ont précédés, et de transmettre cela aux générations qui viennent après nous. Pour finir, ils remettent aux deux garçons une chose qu'ils conservent depuis très longtemps : un mot que Borromée a réussi à écrire sur son lit de mort, où, d'une écriture très tremblotante, et à peine lisible, il dit qu'il est heureux d'avoir eu la vie qu'il a eue, d'avoir assisté et côtoyé l'abbé Drouet toute sa vie, et qu'il meurt heureux.

Chapitre 9. 2025. (2026 ?)

Fête et réunion des anciens à Combrée. Des notables de la région, des personnalités de l'institution ecclésiastique et des politiques sont présents.



Dans l'épilogue de cette histoire, on laissera entendre qu'une solution a été trouvée pour faire renaître Combrée, mais, on restera volontairement dans le flou concernant la nature de cette solution.

Néanmoins, au vu de l'attitude enthousiaste et de la joie des anciens, on devinera que cette renaissance est pratiquement chose faite.

On montrera aussi quelques éléments du chantier de rénovation des bâtiments de l'institution.



FIN